

Abel Moittié, président de l'association *Les Amis de Roger Toulouse*
répond aux questions de **Luc Vidal** et d'**Olivier Delettre**

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement pour ceux qui ne vous connaissent pas ?

Je m'appelle Abel Moittié. Je suis né à Olivet, tout près d'Orléans, en 1948. Roger Toulouse avait alors 30 ans. En 1995, après la mort de l'artiste et à la demande de sa veuve Marguerite, j'ai participé à la création de l'association *Les Amis de Roger Toulouse*.

Durant les 5 premières années, j'en ai occupé le poste de vice-président aux côtés de Pierre Garnier, ami des plus fidèles du couple Toulouse. Poète picard de grande renommée, notamment initiateur de la poésie spatialiste, Pierre Garnier fut dès 1956 l'auteur clairvoyant de la première monographie consacrée à Roger Toulouse et publiée par *Les Amis de Rochefort*. C'est dire s'il était légitime pour porter sur les fonds baptismaux la jeune amicale formée pour promouvoir la création de l'artiste récemment disparu.

Au cours de ces années de mise en route de l'association, Pierre sut organiser les choses avec intelligence et pédagogie. Mais surtout, il sut obtenir de notre travail collectif un ton juste et un niveau de qualité dignes de l'œuvre défendue.

Puis, en l'an 2000, il souhaita passer la main, tout en restant actif pour les *Amis*. Avec la bénédiction de Marguerite, présidente fondatrice de l'association, il proposa donc au conseil d'administration que nous échangions, lui et moi, nos postes de président et vice-président. Ce fut accepté avec une belle unanimité, et voila donc 16 ans que j'ai l'honneur et la fierté d'animer et de poursuivre le travail sur la voie ouverte par Pierre Garnier et Marguerite Toulouse.

2. Quels sont vos liens avec Roger Toulouse ?

Roger était le parrain de naissance de ma femme, Françoise. J'ai moi-même approché "Monsieur Toulouse" pour la première fois au milieu des années soixante. Je l'ai donc fréquenté durant une trentaine d'années.

Notre relation fut d'abord de simple courtoisie, de loin en loin, au gré des visites "familiales" que nous rendions Françoise et moi au couple Toulouse, lors de nos séjours orléanais. A l'époque, j'étais essentiellement, exclusivement, concentré sur la réussite de mon parcours professionnel de militaire de carrière, ce qui laissait peu de place à d'autres centres d'intérêt. Et puis, le temps passant, j'ai éprouvé le besoin de m'investir autrement, d'ouvrir mon esprit à autre chose, de retrouver mes plaisirs d'adolescent, lecture, écriture, et leur part de rêve... C'est à partir de ce moment que j'ai porté une attention plus marquée à l'artiste Roger Toulouse et que j'ai développé un appétit grandissant pour sa création.

Nos rencontres sont devenues moins formelles, nos sujets d'échanges moins superficiels. Roger m'a rapidement donné sa confiance et admis dans le cercle de ses relations privées, je dirais intimes, quand il a vu la sincérité de mon intérêt pour sa réflexion sur le rôle et la place de l'homme sur terre, aujourd'hui et demain, et sur le sens de la vie en général.

Au fil de mes témoignages sur les différents conflits armés auxquels j'ai pris part, à l'écoute de mes récits sur la gestion des opérations militaires au quotidien, au vu des documents et photographies que je lui rapportais - et dont je retrouvais par la suite des éléments figuratifs précis dans son œuvre ultime - il me semble que Roger Toulouse a pris conscience d'une certaine proximité de pensée entre nous. J'imagine qu'il appréciait que nous nous retrouvions dans un même questionnement, celui de l'un alimentant et validant peut-être celui de l'autre.

3. Pourquoi manifester autant d'intérêt pour l'œuvre de Roger Toulouse ?

Pourquoi respire-t-on ? Pourquoi mange-t-on ? Pourquoi dort-on ? Parce qu'on en a besoin, tout simplement ! Eh bien, moi, j'ai besoin de Roger Toulouse ! Besoin de sa présence dans ma vie. Besoin du sens dont il l'éclaire. Besoin de la dimension supplémentaire - j'allais dire supérieure - qu'il lui donne.

Roger Toulouse a fait naître en moi une sorte de cycle paradoxal. D'un côté, il me nourrit l'esprit, lorsque mon regard se porte et s'attarde sur une de ses créations, dessin, peinture ou sculpture. De l'autre, plus j'avance dans la compagnie de son œuvre, plus j'ai le sentiment d'en approcher le sens, plus l'artiste me donne et me redonne faim de lui. Plus j'ai l'appétit de cette création et moins j'en suis rassasié, tant je pressens ce qu'il reste à en découvrir.

C'est ce cercle vertueux qui m'attache à Roger Toulouse. On n'entre pas "par effraction" dans sa peinture. Elle ne se donne pas au premier regard distrait et superficiel. Il faut du temps pour l'approcher. Il faut aussi beaucoup d'humilité. Alors, on n'en sort pas indemne, tant cette œuvre transforme le regard qu'on porte sur la vie, tant elle réoriente la conscience de l'homme qu'elle pénètre.

4. Comment Roger Toulouse était-il dans le privé ? Faisait-il part de ses doutes, de ses angoisses, de ses préoccupations, de ses joies concernant son art ?

Roger Toulouse était fondamentalement réservé. *"Timide, secret, sauvage, triste et grave"*, c'est ainsi que le décrivait avec une tendre lucidité son épouse Marguerite. De prime abord, son comportement pouvait être d'une extrême retenue, au point de suggérer à son visiteur qu'il pouvait être introverti.

C'est près de la cheminée du salon qu'on le rencontrait, très rarement dans son atelier qu'il voulait secret, sanctuaire abrité sous les frondaisons du grand cèdre vert. On découvrait alors un artiste discret, au regard habité et à l'âme investie par la passion de la création, mais aussi un homme qui demeurait naturellement ouvert au contact avec son semblable.

Roger parlait peu de lui-même, et moins encore de sa peinture... Mais avec l'aide de Marguerite, il avait l'art de faire parler son interlocuteur. D'une simple question, il savait l'amener à se confier sur les sujets souvent graves qui le préoccupaient lui-même : l'histoire et le présent des sociétés humaines, l'actualité politique et les relations internationales, le développement des sciences et des techniques, la révolte de la terre malmenée par l'urbanisation moderne, la multiplication des conflits guerriers dans le monde...

Chose rare et précieuse, l'homme savait écouter sans interrompre. L'artiste savait entendre sans juger ni déformer le propos recueilli. Et s'il donnait parfois l'impression d'être ailleurs, d'avoir l'esprit absent et comme préoccupé par ce monde intérieur qui l'habitait, c'est qu'il projetait déjà des images sur les paroles reçues, des images dont il illustrerait sa prochaine toile, pour transmettre ses préoccupations, ses doutes et ses angoisses.

Pour ce qui est de ses joies d'artiste, elles étaient sincères et spontanées. Elles restaient discrètes, partagées seulement dans l'intimité du couple et l'amitié d'un cercle restreint. Mais elles restaient éphémères, et n'avaient aucune influence sur la voie que suivait l'artiste, aucun impact sur sa création en cours et future.

5. Comment définiriez-vous l'art de Roger Toulouse ?

UNIQUE ! Il est unique ! C'est le qualificatif qui me vient naturellement à l'esprit. Roger Toulouse est un "ovni" dans le ciel des artistes du 20^{ème} siècle. Ou plutôt une comète, qui rayonne puis s'éteint, mais dont la rémanence subsiste encore et toujours, à l'infini.

Sa vie durant, pour dire sa pensée forte et structurée, il n'a eu qu'une obsession, créer, une exigence, faire œuvre d'invention, une volonté, ne jamais imiter la manière d'un autre, ni ne jamais se répéter lui-même.

Le résultat est là, sous nos yeux. Une création, au sens premier, fruit d'un travail réfléchi, d'une méditation lucide et clairvoyante. Un travail exigeant, inscrit dans son temps, bien sûr, mais aussi pertinent de manière intemporelle et universelle. Un ouvrage marqué du double sceau de l'unité et de la diversité, jamais le même en apparence, mais au fond jamais vraiment différent. Et pour couronner le tout, une œuvre lumineuse, qui n'a pas oublié d'être belle, de séduire, d'envouter...

Unique, je le répète, cet art de Roger Toulouse, dans lequel l'éthique et l'esthétique s'équilibrent harmonieusement. Un art accompli ! Un ART majuscule, la modestie de l'homme Toulouse dut-elle en souffrir.

6. Roger Toulouse et l'École de Rochefort : quelle est la nature de cette aventure et quelle fut-elle pour Roger Toulouse . En parlait-il souvent ?

Oui, bien sûr ! Il en parlait beaucoup. Il y pensait et repensait sans cesse. Pas avec la nostalgie amère du "bon vieux temps perdu". Non ! Avec la gratitude fidèle de celui qui sait ce qu'il doit à une rencontre, et qui ne l'oublie pas. "*L'aventure de Rochefort !*" Le terme est bien choisi pour ce mouvement créé en 1941, en pleine occupation allemande. L'aventure d'un groupe amical de jeunes poètes

des provinces de l'Ouest rassemblés autour d'une démarche de liberté d'expression individuelle, d'humanisme proche de la nature, en réaction à la poésie traditionnelle prônée par le gouvernement de Vichy. Une démarche théorisée par Jean Bouhier. Un cercle dont René Guy Cadou et Michel Manoll formèrent le noyau dur initial. Un mouvement de compagnonnage qui se développa jusqu'à devenir durant vingt ans le courant poétique le plus important par le nombre et la variété de ses auteurs.

Et à propos de la vitalité de ce compagnonnage, j'aimerais dire ici le rôle discret mais essentiel tenu en coulisses par Marguerite Toulouse, pour accompagner, consolider, pérenniser le lien chaleureux entre "les écoliers de Rochefort". Ne pas le faire serait ingrat, car dans l'ombre, c'est elle qui a tissé la trame de ce lien chaleureux, qui en a bâti la constance et transmis la mémoire.

En ouvrant son cœur et sa table à chacun, sans compter ni rien attendre en retour, elle a créé puis entretenu le lien fraternel du partage du pain et de ce petit vin blanc de Touraine dont elle avait toujours provision pour les amis de passage. *"Roger Peignait, et moi j'assurais l'intendance"* disait-elle en souriant. Dans la mémoire de tous, d'Hélène Cadou notamment, elle apportait bien davantage, *"la chaleur de sa maison, de ses dons et de sa conversation"*. Et Pierre Garnier l'exprimait ainsi, avec une infinie tendresse : *"Certes, Marguerite ne peignait pas ; mais [...] elle était comme indispensable à l'art, elle était l'air de la maison."* Un air qui donnait vie au monde qui l'entourait...

Pour en revenir à Roger Toulouse, parler de Rochefort, c'était parler de Cadou, le frère en poésie trop tôt parti. C'était aussi en revenir à Max Jacob, l'ombre tutélaire et bénéfique, le mentor jamais oublié qui fut à l'origine de la rencontre Cadou-Toulouse. C'était encore passer en revue les poètes amis dont il avait recueilli les espoirs et les doutes, partagé les succès et les désillusions, goûté les recueils de poésie et illustré leurs éditions. Et quel prestigieux défilé de poètes aujourd'hui encore reconnus : Jean Bouhier, René Guy Cadou, Michel Manoll, Marcel Béalu, Jean Rousselot, Pierre Garnier, Luc Bérumont, Jean Follain, Maurice Fombeure, Lucien Becker, Yvette Delétang-Tardif, Louis Guillaume, Eugène Guillevic, Paul Chaulot, Alexandre Toursky, Serge Wellens ... et j'en oublie bien sûr !

Parler de Rochefort, pour l'ami peintre complice de tous et de chacun, c'était redonner la parole aux absents. C'était maintenir le sens et la présence d'un idéal de jeunesse, pour que vive le souvenir de tous ceux qui l'avait porté.

7. Roger Toulouse a publié quelques recueils poétiques de son cru, pouvez-vous évoquer son poème et comment les placer dans son œuvre ?

Illustrateur encensé par tant de poètes en vers et en prose, Roger Toulouse a lui-même publié trois recueils : d'abord, *Quai Saint-Laurent*, en 1948 ; puis, *Magica Forti*, en 1976 ; enfin, *Le Noir éclaire le noir*, en 1988. En près de cinquante ans, c'est une faible production littéraire au regard de sa volumineuse création

plastique. Elle témoigne pourtant de son intérêt pour le mot et pour le verbe, pour la part de vie rêvée qu'ils procurent à l'auteur comme à son lecteur.

Evoker le poème de Roger est un défi hasardeux, tant sa poésie résiste à toutes les tentatives d'analyse et d'interprétation régulièrement entreprises. Très intime, son écriture est hermétique, sa lecture intrigante, sa compréhension malaisée.

Pourtant, le peintre fut admis et reconnu par les poètes comme l'un des leurs, sa main tenant le crayon figurant le prolongement naturel de leur plume. Sans doute appréciaient-ils que les illustrations de Roger accompagnent leurs poèmes sans rien imposer à leur portée, ni à leur écho dans l'esprit du lecteur ; qu'elles restent concepts ; qu'elles deviennent le poème du poème...

Les poètes, plus que les peintres, sont allés et venus dans la vie et dans l'œuvre de Roger. De ces amitiés, il reste des illustrations de recueils, des lettres, le souvenir d'une époque rayonnante autour de Max Jacob, des poètes de l'*Ecole de Rochefort*, de ceux qui viendront plus tard et se retrouveront, eux aussi, attirés par la flamme de Roger Toulouse.

Alors, quelle place donner à la poésie dans son œuvre ? Quelle fonction a-t-elle joué dans sa vie ? Peut-être celles d'une thérapie apaisante, d'une soupape nécessaire au relâchement d'une tension intime trop forte pour être seulement exprimée par la peinture ? C'est à l'ami Luc Bérumont que l'on doit sans doute l'appréciation la plus juste, avec ces paroles fortes et pertinentes exprimées sur le rapport de Roger Toulouse à la poésie. *"Roger est poète lui-même. Il est poète en mots, comme il est poète en couleurs, comme il est poète en formes... Vraiment, je ne vois pas comment on pourrait dissocier en lui la peinture et la poésie ... C'est un poète authentique, et quand on découvrira son œuvre écrite, on s'apercevra que c'est une chose fort importante... Roger sent le monde, il éprouve le monde, tel qu'il est, mais tel qu'il devrait être aussi, et tel qu'il sera, car il a une sorte de vision quelquefois bizarre, quelquefois curieuse, quelquefois très inattendue de l'avenir... Ça, voyez-vous, je crois que pour le pressentir, pour ouvrir cette porte du mystère, il n'y a qu'un poète qui peut le faire, même s'il s'exprime en peinture."*

8. Au début de sa carrière Roger Toulouse a fréquenté le milieu artistique parisien (Picasso, Derain...). Quelles sont les raisons qui l'ont poussé à s'en éloigner ?

D'un côté, Roger Toulouse était un être grave et naturellement réservé. Son tempérament farouche et secret ne le mettait pas très à l'aise sous les néons de la gloire parisienne, dans la légèreté des mondanités du milieu artistique.

De l'autre, l'ambition du jeune peintre était exclusivement artistique : créer, créer encore et créer toujours ! *"L'art est un jeune"* : tel était son credo ! Cette volonté de créer, sans jamais se répéter et en toute liberté, l'incitait à s'émanciper des lois du marché, à s'affranchir de toute soumission, à la mode, à la critique, aux marchands, au clientélisme...

Si l'on ajoute les conseils que lui donnait Max Jacob pour qu'il ne se laisse pas détourner de son ambition, l'impatience et l'intransigeance propres à la jeunesse, et une certaine présomption légitime qu'avait Roger de son propre talent, on a tous les ingrédients d'un divorce annoncé, qui eut lieu dès 1947, au lendemain de la "perte de temps" qu'imposa la rupture de la guerre à son appétit de création.

9. Comment Toulouse se comportait-il par rapport aux artistes ? Quels étaient ses rapports avec les autorités institutionnelles ?

Les artistes, entendez ses pairs en création picturale, il ne les côtoyait pas. Ses relations, ses visiteurs, ses amis, étaient pour la grande majorité des gens de lettres et de mots, de livres et d'écriture, journalistes et critiques, écrivains ou éditeurs, poètes, conteurs ou encore auteurs de chansons... J'aurais une kyrielle de noms à donner spontanément sur ce cercle d'amitiés littéraires des Toulouse, alors que curieusement je ne saurais citer le nom d'un seul artiste plasticien admis dans le premier cercle de leurs relations les plus intimes. C'est ainsi ! Roger Toulouse s'est essentiellement abreuvé aux sources littéraires, pour se protéger de toute influence picturale peut-être, de toute "pollution" d'une création qu'il voulait tirer de lui seul, de l'intérieur de lui-même.

Pour ce qui est de ses rapports publics et officiels, il les limitait autant qu'il le pouvait. J'ai le souvenir d'une anecdote racontée par Marguerite qui en dit long sur le sujet. Au début des années 80, le maire d'Orléans, proche des Toulouse, demande à Roger de faire visiter son atelier à son ami Jack Lang, influent ministre de la Culture. Refus catégorique de l'artiste, au motif qu'une telle visite allait perturber à la fois le quartier, le voisinage, et surtout, le rythme immuable de son travail solitaire... On a peine à le croire, n'est-ce pas ?

10. Jean Bouhier dans la deuxième période Rochefort a édité son ami Roger Toulouse. Pouvez-vous nous en dire plus sur leurs relations ?

Je n'ai pas d'éléments de réponse précis et/ou intéressants à cette question. Je souhaite qu'elle soit renvoyée à un interlocuteur plus compétent.

11. Hélène Cadou est devenu bibliothécaire à Orléans grâce à l'entremise des Toulouse (Roger et Marguerite). Ce fut une aventure et un lien forts avec l'ancien compagnon de vie René Guy Cadou. Qu'en pensez-vous ?

En 1951, la mort prématurée de René Guy Cadou à l'âge de 31 ans laisse sa jeune veuve Hélène désespérée. Bouleversés, ses amis Toulouse organisent son accueil à Orléans, et avec l'aide du grand maire de l'époque, Roger Secrétain, lui obtiennent le poste de bibliothécaire qu'elle conservera jusqu'en 1987. Dans l'intervalle, elle jouera un rôle culturel majeur dans sa ville d'accueil, comme présidente du Centre d'Action Culturelle, puis de la Maison de la Culture d'Orléans et du Loiret.

Se consacrant aussi à l'écriture avec un talent rayonnant, Hélène devient une grande voix de la poésie contemporaine. Progressivement, elle crée une œuvre profonde et lumineuse, trouvant "*les mots justes pour dire l'amour, la mort et l'absolu.*" Ces mots font écho dans le cœur et l'esprit de Roger Toulouse. Tout naturellement, une communion quasi romanesque va s'établir entre "*le poète en mots*" et "*le poète en couleurs*". Les deux êtres sensibles vont développer une complicité tendrement fraternelle, qui sans doute stimulera leur imagination créatrice et contribuera à leur équilibre personnel.

12. Quels sont vos souhaits concernant l'association des *Amis de Roger Toulouse* que vous présidez ? Quels sont vos projets, vos ambitions... ?

En 1995, *Les Amis de Roger Toulouse*, c'était une émotion tristement partagée au lendemain du décès de l'ami ; un besoin de prolonger sa présence ; une envie de mettre en commun ce qu'il avait vécu avec chacun ; un désir de faire fructifier son double héritage, celui de l'homme et celui de l'artiste. Pour *Les Amis*, il y a 20 ans, le défi premier, c'était de fédérer les énergies ; l'ambition à terme, d'être utiles à la mémoire de l'artiste, en intéressant le public à son œuvre.

En 2015, *Les Amis de Roger Toulouse* ont passé le cap des 20 ans d'existence, le temps d'une bonne génération à l'échelle humaine ! Aujourd'hui, l'association rassemble 175 *Amis*. Elle se développe et rajeunit. Elle s'enrichit par l'apport régulier de nouveaux adhérents, séduits par sa raison d'être, son activité et l'image positive qu'elle rayonne par ses publications, expositions et conférences.

Le défi est donc relevé : les *Amis de Roger Toulouse* existent et sont reconnus. Ils sont animés d'un réel esprit d'amitié et partagent un sentiment d'appartenance dont ils sont assez fiers. Et le président que je suis est heureux et reconnaissant de souligner que ce résultat est obtenu grâce à la présence à ses côtés de quelques très proches collaborateurs, dont l'engagement est réellement admirable, et dont les conseils précieux permettent d'avancer ensemble et fidèlement dans la compréhension et la promotion de l'œuvre défendue.

Ceci dit, si le défi est relevé, l'ambition, elle, demeure, ardente et tellement désirable : que le nom de Toulouse soit universellement connu ! Qu'il ne soit plus seulement associé, ni à une ville, ni à Lautrec ! Mais qu'il dise ce qu'il porte en lui de talent, de réflexion et de travail ! Qu'il soit simplement, pour le plus grand nombre, *Roger Toulouse, peintre, sculpteur, illustrateur et poète !*

Cette ambition, il faut maintenant s'efforcer de la faire partager par la puissance publique, seule en capacité de la satisfaire pleinement.

13. Comment imaginez-vous l'avenir de l'œuvre de Roger Toulouse ?

Je la rêve à sa vraie place dans l'histoire de l'art du 20^{ème} siècle, c'est-à-dire au premier plan qu'elle devrait occuper en toute légitimité, si Roger Toulouse ne s'était pas acharné à cultiver une discrétion excessive, dommageable pour son œuvre.

Car voici un homme qui a tout fait pour être oublié ... et qui y a réussi !

A vingt ans à peine, le jeune Toulouse a toutes les cartes en main pour devenir l'un des plus grands sur le marché de l'art : d'abord le talent, allié à l'audace de son âge ; mais aussi un mentor influent, Max Jacob ; un contrat solide dans une galerie parisienne réputée, où sont présentées les œuvres de Derain, Ernst, Miro, Masson, Picabia, etc ; et déjà une clientèle qui semble le suivre, notamment la colonie américaine de Paris sous l'impulsion de la grande Gertrude Stein. Tout est donc en place pour une réussite rapide du jeune artiste. Il lui suffit d'être patient et conciliant ; d'avoir la souplesse d'esprit nécessaire pour s'accommoder des quelques pratiques commerciales sans lesquelles le rayonnement d'une œuvre demeure très limité ; d'accepter de "perdre du temps" dans ces rencontres où se forge et se développe la notoriété d'un artiste.

Mais non ! Au lieu de tout cela, dès 1947, Roger tourne le dos à la capitale et à ses galeristes dont il ne supporte plus les conseils. Obsédé par l'idée de créer son grand œuvre, il se réfugie dans son atelier orléanais, fermant la porte au succès qui lui était promis. A l'écart de la critique et du marché, il travaille et produit sans relâche, limitant strictement tous les contacts personnels qui pourraient servir la reconnaissance de son œuvre, mais dans lesquels lui ne voit que "mondanités inutiles".

Aujourd'hui, le résultat est là : une œuvre magistrale existe, c'est vrai, mais elle reste méconnue, du grand public comme des cercles spécialisés. Pour dire les choses crument, c'est une œuvre guettée par l'oubli pur et simple.

C'est à cette perspective que *Les Amis de Roger Toulouse* ne peuvent pas se résoudre. C'est toute leur raison d'être, tout leur espoir : faire vivre cette création exceptionnelle, lui donner le temps de sortir du purgatoire de l'anonymat pour être présente, demain, au paradis des grands maîtres de l'art du 20^{ème} siècle.